

Histoire par touches de deux sans-abri ayant trouvé leur port d'attache

Michel Bujold

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21932ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bujold, M. (1987). Histoire par touches de deux sans-abri ayant trouvé leur port d'attache. *Ciel variable*, (3-4), 12-12.

HISTOIRE PAR TOUCHES DE DEUX SANS-ABRI AYANT TROUVÉ LEUR PORT D'ATTACHE

Au commencement, tout était sans abri. Adam et Ève étaient sans abri. Ils vivaient dans un verger à l'ombre duquel il n'y avait aucun abri. Or, il arriva ceci: ils firent l'amour, ils devinrent un abri l'un pour l'autre. Ils en prirent l'habitude. Ils demandèrent à Dieu de les unir pour toujours. Dieu, l'être sans abri par excellence, Dieu, l'être omni-absent, y consentit. Il leur fit signer un papier. Ils connurent alors l'abri matrimonial, c'est-à-dire qu'ils mirent entre Dieu - Le Voyeur - et eux, un toit. Ce fut la naissance de la télévision... Comme disait le poète, s'aimer c'est regarder ensemble dans la même direction.

En ces temps-là, il faisait toujours beau. Les hommes n'étaient pas des hommes, ce qui n'a pas beaucoup changé. Et les femmes étaient déjà des femmes, ce qui n'a pas beaucoup changé. Un bon matin, ce faux homme et cette vraie femme décidèrent de partir à l'aventure. Ils quittèrent cet endroit clos et sans envergure pour des cieux variables, c'est-à-dire des cieux à la mesure de leur désir. Ils arrivèrent dans un endroit sauvage et torride qui deviendra plus tard le Kenya, le folâtre décor d'ébène. Mais cette terre d'exil ne leur suffit pas. Ils avaient soif de quelque chose d'indéfinissable. Le ciel changea de

nouveau. Ils se retrouvèrent à l'ombre des Jaunes, firent un bond de continent et connurent une fois de plus les extrêmes. Mais l'Amérique miroitait toujours en eux, une voix leur disait qu'ils n'étaient pas encore arrivés. Cette fois ce fut le saut européen, ils étaient en forme, ils brisaient des records. Puis ils firent une longue pause syndicale, ce fut le début de l'effet aphrodisiaque de leurs liqueurs intérieures et la fumée même leur tournait la tête. Ils avaient perdu le Nord mais n'avaient pas encore trouvé le Sud. Ce fut le dialogue Est-Ouest. Ils avaient mis le doigt dans

l'engrenage des points cardinaux. Mais quand tu mets le doigt, tout le bras y va. Telle fut la théorie hitlérienne, ce long nuage qui creva sur la tête de l'humanité. Cet obscurcissement amena le procès de la poupée Klaus Barbie. Ils avaient malgré tout dans la bouche le goût d'une terre nourricière. La brochette de Beyrouth tournait sur ses gonds. Elle calcina. Ils surent ce qu'était la famine des ruines, alors ils eurent cette volonté de rebâtir leur désir initial de revenir au galop primordial: filer vers la Suisse inodore, incolore, le pays des abris fiscaux...

Michel Bujold ■